

Le mystère de Rennes-le-Château : triangle magique pour le trésor du roi Salomon

Dans son article, paru dans le *Midi-Libre* le 26 juillet 1981, Francis Attard retrace l'énigme de Rennes-le-Château sous l'angle de la belle histoire. Il évalue à quatre le nombre de manuscrits découverts dans l'église. Il apporte aussi une hypothèse innovante : les cryptogrammes et symboles semés à dessein par le prêtre l'ont été pour brouiller les pistes afin que personne, après lui, ne profite du trésor. L'article est encore l'occasion de connaître certains tracés entrepris par André Galaup à partir de repères indiqués dans *La Vraie Langue Celtique* ; triangulation trouvant une corrélation avec la dalle de Coumesourde.

« Un jour je ferai de vous l'homme le plus riche du monde », avait dit Marie Desarnaud à Noël Corbu, qui lui avait acheté en viager le domaine qu'elle tenait de l'abbé Béranger Saunière, curé de Rennes-le-Château, au-dessus de Couiza, dans la haute vallée de l'Aude. Plus de trente ans nous séparent de cette promesse. Marie Desarnaud repose dans le cimetière de ce petit village perdu sur son piton et qui fut bâti sur l'emplacement de l'ancienne capitale militaire wisigothique du Razès. Elle a pour voisin l'abbé Saunière. C'est bien naturel puisqu'elle partagea sa singulière existence.

Elle partagea aussi le secret de sa fabuleuse fortune, de son trésor. Un trésor qui devait faire d'un pauvre curé de campagne, originaire d'une famille très modeste de Montazels, un ecclésiastique nanti d'un solide esprit d'indépendance à l'égard de son évêque et de biens temporels peu compatibles avec sa condition d'homme d'Eglise. A sa mort, en 1917, Béranger Saunière laissait à la fidèle Marie la villa Bethanie que fréquentèrent au début du siècle le gotha européen avec l'archiduc Jean de Habsbourg, cousin de l'empereur d'Autriche-Hongrie, et l'art lyrique avec la cantatrice Emma Calvé, native de Decazeville, la tour Magdala, de style néogothique, édifiée au sommet d'une falaise de Rennes, un parc et une bibliothèque d'érudit.

Selon Henri Buthion, l'actuel propriétaire du domaine qui eut en sa possession les livres de comptes du prêtre, les dépenses de ce dernier peuvent être estimées à plus de trois millions de francs actuels. Une partie de cette fortune fut consacrée à la restauration de l'église Sainte-Madeleine. Ce n'était que justice puisque la fortune sourit à Béranger Saunière du jour où il découvrit quatre parchemins dans l'un des deux piliers wisigothiques qui supportaient l'autel.

Marie Desarnaud est morte en 1953 à l'âge de 85 ans, avant d'avoir pu faire de Noël Corbu « l'homme le plus riche du monde ». Quinze ans plus tard, ce dernier qui avait transformé la villa Bethanie en hôtel-restaurant se tua dans un accident de la route à Fanjeaux, près de Castelnaudary. Et le secret de Rennes-le-Château a été probablement enfoui en même temps que la servante-compagne de son curé.

Soudain, unetête hirsute

L'ésotérisme et même l'occultisme se mêlant étroitement à l'histoire des Wisigoths, des Mérovingiens, des Celtes, des Templiers, des redoutables routiers catalans et des Cathares, l'histoire aux vieilles légendes du pays d'Oc, et l'or gardant intact son formidable pouvoir de fascination sur les hommes, le mystère de la fortune de l'abbé Saunière a été remué dans tous les sens par des écrivains comme Gérard de Sède, le Gardois Jean-Pierre Monteils ou encore Franck Marie pour ne citer que ces trois-là.

Les uns et les autres ont tenté de trouver la clé de l'énigme en déchiffrant les cryptogrammes et en interprétant les symboles que le prêtre a semés à dessein pour brouiller les pistes afin que personne, après lui, ne profite d'un trésor qui pourrait provenir du temple du roi Salomon. Les voleurs sont souvent volés. Il avait été pris par les Wisigoths aux Romains de Titus et mis en lieu sûr, d'abord à Toulouse, puis dans le Razès.

Le sous-sol de Rennes-le-Château a été lui aussi remué par des chercheurs. Si le maire de la commune n'avait pas interdit les fouilles sauvages par arrêté municipal, il ressemblerait à un morceau de gruyère. Dans la petite salle qui sert aujourd'hui de musée, on peut voir une galerie creusée dans le roc par l'un de ces chercheurs. L'homme, un Parisien, était accompagné d'une voyante... On raconte, et l'histoire est vraie, qu'un autre « mineur » avait creusé un souterrain en direction de l'église à partir de la maison qu'il avait acquise. Il se trompa de quelques mè-

tres dans ses calculs et un beau soir, alors qu'il dînait tranquillement avec son épouse, un habitant de Rennes vit avec stupeur le carrelage de sa cuisine se soulever pour laisser apparaître une tête hirsute, couverte de gravats...

Sur la piste des Celtes...

Mais pourquoi limiter les recherches à Rennes-le-Château alors que l'abbé Saunière qui appréciait la marche arpentait le plateau du Razès dans tous les sens ? Les grottes et les cavernes pouvant receler un trésor ne manquent pas dans ce paysage chaotique, riche en vestiges archéologiques, religieux et historiques. André Galaup, qui représente « Midi Libre » à Limoux, s'est posé cette question après avoir lu et relu plusieurs fois un bien curieux livre écrit en 1886 par l'abbé Henri Boudet, curé de la paroisse de Rennes-les-Bains, voisine de celle de Rennes-le-Château, « *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains* ». Son auteur en avait conseillé la lecture à Béranger Saunière en l'avertissant qu'il fallait lire « *entre les lignes* ».

C'est ce qu'a fait à son tour, un siècle plus tard, André Galaup qui est originaire de Saint-André-de-Festes où exerça l'abbé Boudet avant d'être nommé à Rennes-les-Bains. Abandonnant très vite la piste des Celtes qui n'est qu'une fausse piste de plus, notre chercheur a fait un certain nombre de découvertes étonnantes. En suivant les repères indiqués par l'abbé Boudet, il a reproduit d'après une carte un triangle dont la base est constituée par Notre-Dame-de-Marceille et Rennes-le-Château,

le sommet par Saint-Michel-de-Fontrouge où subsistent les ruines d'une église.

